

Les suppléments gratuits de casemate.fr

CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD

Christian Cailleaux
& Étienne Schröder

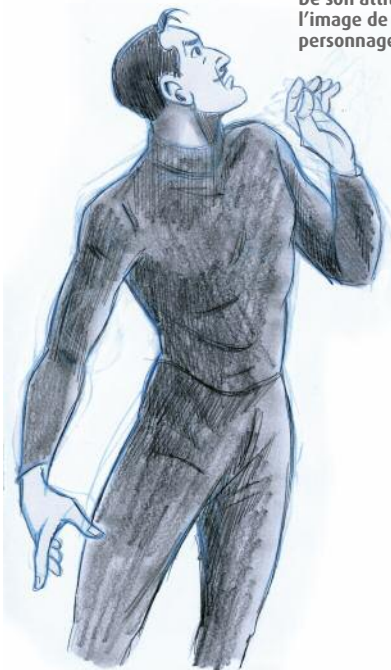
Blake et Mortimer #27



Supplément gratuit • Casemate 140, novembre 2020



Un des premiers croquis d'Olrik pour le projet de couverture. Toute la question était alors de savoir s'il était complice, effrayé ou menaçant. De son attitude dépendraient toute la perception et la signification de l'image de couverture. À ce stade, je travaillais encore l'anatomie du personnage et son habit trop "moulant" disparaîtra ensuite.



À l'occasion de la sortie du 27^e *Blake et Mortimer*, dans un dossier de 12 pages, Casemate 140 plonge dans les entrailles de cette fabrique à succès (le tome 25 s'est vendu à plus de 480 000 exemplaires). Suite des interviews des dessinateurs Christian Cailleaux, Étienne Schröder et du directeur éditorial Yves Schlirf.

Interviews recueillies par Jean-Pierre FUÉRI

CAILLEAUX

Retour à la ligne



Dessiner un Blake et Mortimer, une envie de jeunesse ?

Christian Cailleaux :

Non, et les bras m'en sont tombés quand on est venu me le proposer. Mais il y a une espèce de raison à cela. L'offre m'a été faite par José-Louis Bocquet avec Jean-Luc Fromental sous le bras. « Nous avons l'idée d'un *Blake et Mortimer*, et aimerions le faire avec toi. » Je connais ces deux énergumènes depuis très longtemps, et surtout José-Louis Bocquet depuis mes années Casterman, avant même qu'il soit mon éditeur chez Dupuis.

– Pourquoi moi ?

– Parce que c'est dans ton ADN, tu viens de là.

Peu de gens m'ont fait autant plaisir, José-Louis montrait qu'il connaissait le sens de mon travail, ma relation à la ligne claire. Mon amour pour ceux qui en avaient assuré le renouveau, mes aînés, Yves Chaland, Floc'h, Serge Clerc, mon regret de les avoir ratés et du coup



ma décision d'explorer d'autres voies, les voyages, ce qui m'arrivait dans la vie. Mais, souvenez-vous, les albums de mes 20 ans sont très ligne claire.

Comment José-Louis Bocquet vous a-t-il convaincu ?

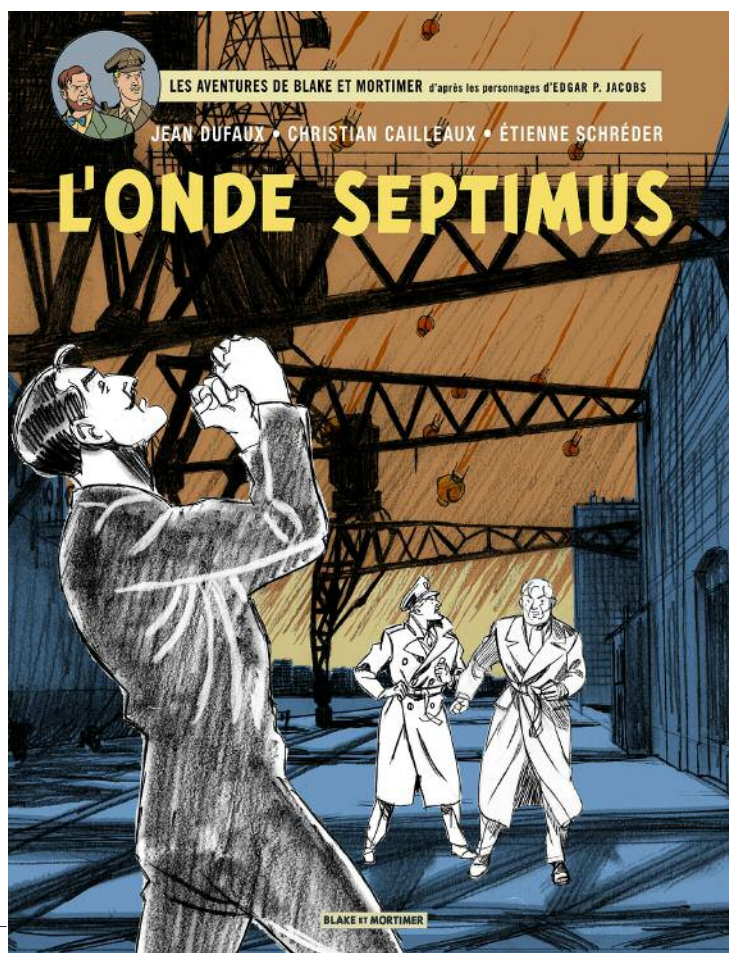
En me disant qu'ils ne cherchaient pas un faiseur, une bête de studio dont le job serait de reproduire du *Blake et Mortimer*. Mais quelqu'un qui réaliserait un travail d'auteur tout en restant dans les clous, fidèle à l'œuvre.

Comment, habitué à une grande liberté, se lance-t-on dans une aventure bourrée de servitudes ?

Avant de décider quoi que ce soit, j'ai

« De nouveau me préoccuper de la viscosité de l'encre, de la plume, chercher le papier idéal... »

Christian CAILLEAUX



... bientôt suivi d'autres, qui montent en puissance.



Jusqu'à ce qu'un minuscule éclat fissure le verre.



Pinailleur pas mort

Dans *L'Onde Septimus*, les mauvais esprits à l'œil aiguë avaient soulevé un cil en découvrant sur les premières cases de la page 41 deux pékins affolés par une multitude de rats leur filant entre les pattes. Selon la méthode jacobsonienne, un texte raconte ce que l'on voit sur l'image. Problème, on y parle de rats faméliques alors qu'ils paraissent gras à souhait et pétant de santé. Rebelote dans *Le Cri du Moloch*. Planche 14, le Moloch envoie des directs du droit et du gauche dans la cloche qui lui sert de cage, la fendant largement sur un bon mètre. Commentaire : « Un minuscule éclat fissure le verre. » Minuscule éclat remontré dans toute sa splendeur planche 16.

Étienne Schröder : C'est de ma faute ! Je m'en suis rendu compte seulement la semaine dernière, en lettrant les planches originales, muettes, pour une expo. Que faire ? Changer le texte pour l'expo alors qu'il apparaît ainsi dans l'album déjà imprimé ? J'ai préféré ne rien toucher. Pour une réédition, peut-être...



Les Aventures de Blake et Mortimer #27, Le Cri du Moloch, Christian Cailleaux & Étienne Schréder, Jean Dufaux, d'après Edgar P. Jacobs, Éditions Blake et Mortimer, 15,95 €, 20 novembre.

Clerc

demandé à travailler dans mon coin tout seul. Je me suis préparé, pendant un mois ou deux, faisant des essais, en me demandant si j'en étais capable. J'ai commencé évidemment par me replonger dans ces *Blake et Mortimer* qui servent de grande référence aux repreneurs, *La Marque Jaune* et les deux tomes du *Secret de la Grande Pyramide*. Période de Jacobs qui me

« Un travail d'auteur en restant dans les clous »

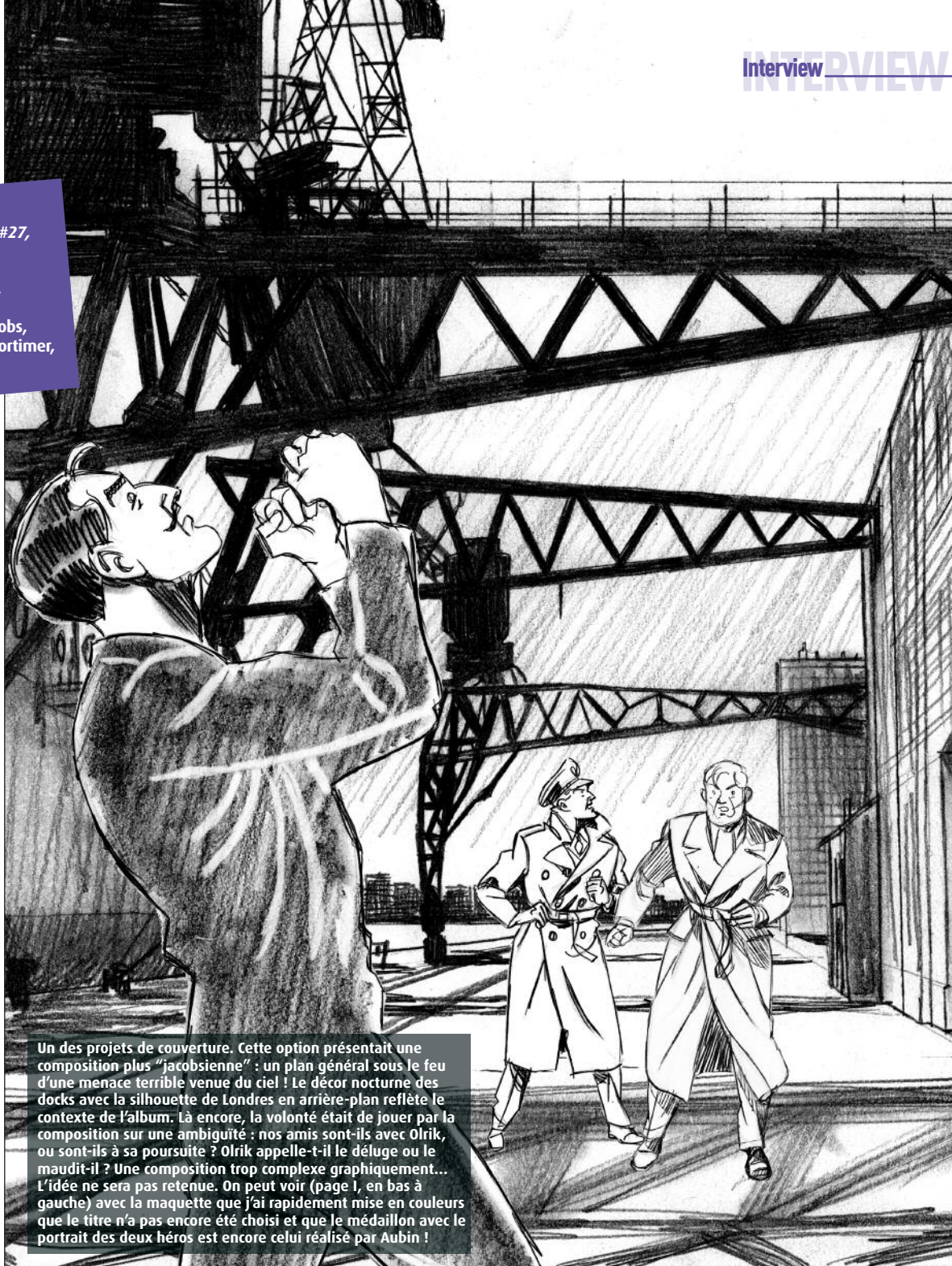
Christian CAILLEAUX

convient parfaitement, de la pure ligne claire comme je l'apprécie.

Et, là, ce fut comme une révélation. Je revenais à mes premières amours d'enfance, à cette quête de ligne claire, de ligne essentielle. Je devais de nouveau me préoccuper de la viscosité de l'encre, de la plume, de la recherche d'un papier au grain idéal. Un pur plaisir de dessinateur au seul service du trait. J'en éprouvais un plaisir gravement immense. Et me suis alors dit : oui, je pouvais le faire, oui, je voulais le faire.

Faire quoi, *Le Cri du Moloch* ?

Non, il était alors question que je dessine *Huit heures à Berlin*, le projet de Bocquet et Fromental, avant qu'il ne soit confié à Antoine Aubin à sa demande (voir Casemate 140). On me propose alors de travailler sur *Le Cri du Moloch*, conclusion de *L'Onde Septimus*, écrit par Jean Dufaux, dessiné par Aubin et paru en 2013. Problème, il faut aller vite. Je crois que c'est Étienne Schréder, intervenant de longue date sur *Blake et Mortimer* – il a entre autres encré *L'Onde Septimus* – qui proposa un travail à deux : à lui le story-board et les décors, à moi les personnages



Un des projets de couverture. Cette option présentait une composition plus "jacobsienne" : un plan général sous le feu d'une menace terrible venue du ciel ! Le décor nocturne des docks avec la silhouette de Londres en arrière-plan reflète le contexte de l'album. Là encore, la volonté était de jouer par la composition sur une ambiguïté : nos amis sont-ils avec Olrik, ou sont-ils à sa poursuite ? Olrik appelle-t-il le déluge ou le maudit-il ? Une composition trop complexe graphiquement... L'idée ne sera pas retenue. On peut voir (page 1, en bas à gauche) avec la maquette que j'ai rapidement mise en couleurs que le titre n'a pas encore été choisi et que le médaillon avec le portrait des deux héros est encore celui réalisé par Aubin !

Du Jacobs inédit sauvé du pillage



Comment, en 2021, allez-vous célébrer les 75 ans de l'apparition de l'Espadon dans le n°1 du journal Tintin ?

Yves Schlirf : Nous avons encore la tête sous l'eau suite au Covid et à la préparation des événements de fin d'année. Dès qu'on aura repris nos esprits, on s'y met. Nous avons prévenu la force de vente et on va en discuter avec tout le monde, Sente, Dufaux, toute l'équipe dont évidemment Schréder, notre conseiller de l'ombre. Peut-être lancerons-nous une collection de sérigraphies, ou de statuettes.

Rien de plus précis ?

Si, la réédition, dans notre collection journal de Tintin, des deux *Espadon* tels qu'ils ont été publiés dans le magazine. Depuis qu'une nouvelle Fondation Jacobs est gérée par la Fondation du roi Baudouin à Bruxelles, nous avons accès à ses documents. Enfin, à ceux qui n'ont pas été pillés*.

Où en est l'enquête ?

Elle continue et on s'attend à du nouveau bientôt. J'ai récupéré des documents de Jacobs jamais publiés qu'on trouvera dans ces rééditions anniversaires.

* Qui a trahi Jacobs ? Casemate 108, novembre 2017.

et les avant-plans.

Ce travail fractionné, une déception ?

Au départ, oui. Mais nous avons envie de travailler ensemble et la conviction que notre trio avec le scénariste Jean Dufaux pourrait être un ticket gagnant.

Connaissez-vous Jean Dufaux ?

Pas du tout, on ne s'est jamais rencontrés, peut-être croisés en festival, c'est tout.

Comment maîtriser des personnages mythiques ?

Il paraît que les repreneurs vivent l'expérience de manières très différentes. Blake m'est venu assez naturellement, enfin après beaucoup de croquis. Pour Mortimer, ce fut plus long. Ce qui a étonné l'éditeur, car c'est généralement l'inverse chez les autres dessinateurs. Étienne et moi tenions à revenir à une ligne claire essentielle, simple, sans fioritures, sans petites hachures, jouant la simplicité du trait, alors qu'Aubin, par exemple, en rajoute parfois. Je ne parle pas en termes de valeur, mais notre rêve était d'essayer d'atteindre des ambiances semblables à celles des œuvres de Floc'h.

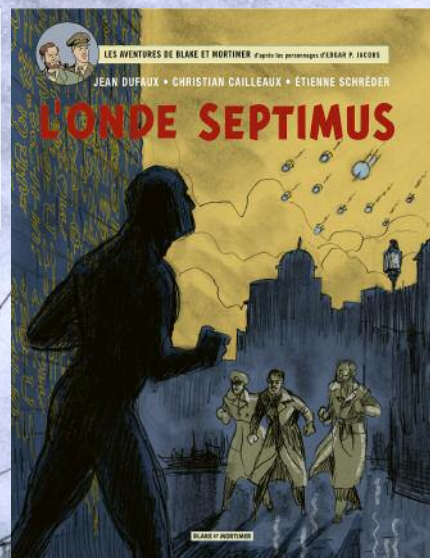
Envie, après ce marathon, d'un album sentant bon le grand large ?

Finalement, les choses se sont assez bien goupillées. Avec la tempête sanitaire que nous vivons, un embarquement aurait été problématique. Et puis, dans le domaine maritime, j'ai déjà bien donné. Il est donc temps de passer à autre chose. Enfin, quand j'aurais terminé *Ray Banana* (voir Casemate 140).



Études pour les personnages, destinées à la version "bibliophile" de l'album. Olrik sera à nouveau au premier plan et les attitudes de Blake et Mortimer devront encore une fois être significatives, même si elles restent ambiguës. Mortimer poursuit-il Olrik ? Est-il surpris ou menaçant ? Blake se retourne... guette-t-il la menace ou est-il poursuivi ? La couverture doit réunir bien des éléments, et même si c'est un exercice passionnant, c'est un numéro d'équilibriste : faire une image esthétique et frappante, être fidèle à l'esprit du créateur, donner des éléments du récit, mais sans le dévoiler, provoquer l'interrogation ou l'intérêt du lecteur...

Cette fois, c'est le Moloch qui est au premier plan et surgit d'une ruelle sombre. Pour autant, il ne faut pas tout dévoiler de lui et il reste donc de dos. Clairement, par sa posture, il est la menace, liée à la catastrophe qui se profile dans le ciel. La surprise vient plus du trio improbable qui lui fait face : Blake, Mortimer et Olrik sont ensemble ! On devinera le décor nocturne de Londres qui est le lieu de l'intrigue. Cette option sera retenue et retravaillée pour l'une des versions de l'album. Non, ce n'est pas une erreur, pour ces essais, j'ai travaillé en gardant le titre de l'album précédent.



Ces fans très inattendus



Comment expliquez-vous le succès de cette série ? Cette fascination qui traverse les âges ?

Étienne Schréder : Ma réponse est très simple, je ne me l'explique pas ! Et ce n'est pas faute de m'être posé la question. Il y a bien sûr la réponse bateau, les vieux lecteurs, comme moi, titillés par la peur de mourir, se raccrochent aux séries de leur enfance. Mais ça ne concerne pas les centaines de milliers d'acheteurs, Jacobs n'en a jamais eu autant, et de très loin !

Alors ?

Lors de mes rares dédicaces, je pensais n'avoir devant moi que des vieux nostalgiques, à mon image. Surprise, j'ai découvert des jeunes – 20-25 ans – qui connaissent leurs *Blake et Mortimer* sur le bout des doigts et se révèlent parfois les gardiens du temple les plus virulents. Je dirais bien que les héros des comics sont immortels, mais eux se renouvellent tous les dix ans environ pour bien coller à chaque nouvelle génération. Ce qui n'est pas vraiment le cas de *Blake et Mortimer*.

Yves Schlirf : En BD, les analyses de marché, de motivation d'achat, n'existent pratiquement pas. On a rarement réalisé des analyses sur des séries ou un des personnages. Dommage. Mais je me souviens, à l'occasion d'un concours sur Instagram, d'avoir reçu des messages de jeunes montrant des photos d'eux en train de lire un *Blake et Mortimer*. Il y a peu, lors d'un déjeuner, j'ai vu un enfant de 5-6 ans arriver avec un *Blake et Mortimer*. J'hallucinais.

C'était peut-être pour vous faire plaisir !

Je pense plutôt qu'il y a un passage de relais entre générations. Des jeunes découvrent la série dans la bibliothèque de leurs parents et parfois la curiosité fait le reste. Je me souviens du message d'un garçon me disant avoir découvert la collection de son père lorsqu'il avait 10 ans. Ça lui a plu, depuis, il achète les nouveautés. Après tout, *Tintin* aussi traverse les générations.